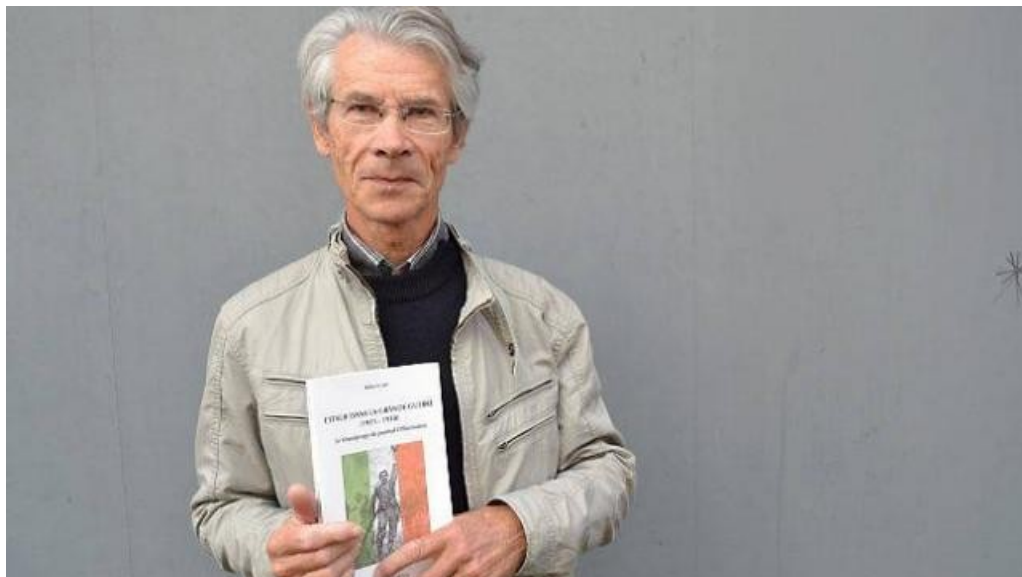


1918 : le sentiment italien d'une victoire mutilée

Lorient - 12 Novembre 2014



- Robert Galic, infatigable historien sur la guerre 14-18. |

Professeur lorientais à la retraite, Robert Galic poursuit ses recherches sur des pages méconnues de la Grande Guerre. Cette fois, l'engagement italien.

Entretien

Cette histoire de l'Italie dans la Grande Guerre, c'est une page méconnue ?

Moi-même, ancien professeur d'histoire-géographie, j'en avais peu entendu parler. Les articles, photos et cartes très abondantes parus dans L'Illustration m'ont convaincu de l'intérêt de ce front dit « périphérique ».

L'entrée en guerre tardive de l'Italie en mai 1915 s'explique : elle était signataire du traité de la Triple Alliance avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, qui étaient ses alliés militaires, mais elle avait aussi des revendications en Autriche sur les « terres irrédentes ». Beaucoup d'Italiens considéraient que l'unité de leur pays n'était pas achevée, et qu'elle ne le serait pas avant d'avoir récupéré ces terres. L'Allemagne et l'Autriche se disaient prêtes à des concessions, mais le président du Conseil italien a considéré qu'il était plus sûr d'abandonner la Triple Alliance pour obtenir gain de cause.

Comment l'Italie a-t-elle vécu cette guerre ?

Elle était en position très difficile au départ. Elle a réussi à mobiliser rapidement, mais son armée était mal encadrée, et la géographie ne lui était pas favorable.

L'Autriche quand elle a accepté, contrainte, de céder la Vénétie au royaume d'Italie en 1866, a fait en sorte de conserver toute la ligne de crêtes dominant la Vénétie et la plaine du Frioul. Heureusement, le commandement italien a lancé immédiatement une offensive pour récupérer un certain nombre de ces lignes.

Elle y a payé un lourd tribut ?

Les pertes italiennes sont de l'ordre de 750 000 morts, sur trois ans. À entendre certains, l'Italien serait un soldat d'opérette, les Autrichiens les qualifiaient de soldats de mandolines. Or, ils se sont battus comme des lions, les combats ont été terribles dans les montagnes, dans la neige et la glace. Sur le plateau calcaire du Carso, dans les tranchées creusées dans la pierre, aux obus s'ajoutaient les éclats de pierres meurtriers.

Dans le camp des vainqueurs, les Italiens ont vite déchanté. Pourquoi ?

L'Italie était l'un des « Quatre Grands ». Mais le président américain Wilson, lui, n'avait pas signé le traité de Londres du 26 avril 1915, par lequel la France, l'Angleterre et la Russie s'engageaient à accorder à l'Italie, en cas de victoire, certains avantages territoriaux. Au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il considérait que Fiume, que la Dalmatie ne devaient pas appartenir à l'Italie qui a pu cependant récupérer le Trentin, Trieste et l'Istrie.

Alors que les pertes ont été importantes, que les conditions économiques sont catastrophiques, selon les Italiens, les promesses n'ont pas été tenues. Alors germe chez les nationalistes l'idée d'une « victoire mutilée » qui va faire le lit du fascisme.

Gildas JAFFRÉ.

L'Italie dans la Grande guerre (1915-1918). Le témoignage du journal l'Illustration. 176 pages. 19 €. Éditions L'Harmattan.